

Comme on le voit par ce rapport, le 3 fructidor de l'an II, les monastères de Lyon étaient tous sequestrés alors, et une partie même avait été déjà aliénée par la nation. Leurs bibliothèques avaient été transportées au dépôt général formé à la *Maison Pierre* (abbaye de Saint-Pierre), ou, gisaient *entassées* dans les couvents non encore vendus. Ce qui avait été transporté avant la *rebellion* à la *Maison-Pierre*, devenue pendant le siège la caserne des *muscadins*, avait été brûlé par les bombes, était *pourri* sous l'action de la pluie, ou avait été *détruit* par les *volontaires*, comme livres de *fanatisme*.

Les volumes transportés au Petit-Collège ou dans une *cave* voisine avaient été non moins *endommagés*.

Pendant on ne brûlait plus alors les livres du *fanatisme*. Plus de trente mille avaient été *enrayonnés* et catalogués par les ordres du citoyen Joussetme. Dans ce nombre formidable se trouvaient aussi ceux enlevés au domicile des *rebelles-cagots*, *emprisonnés*, *fusillés* ou *guillotiné*s.

La nation, *généreuse* et *juste*, avait dépouillé alors aussi les *cy-devant* couvents et les *rebelles-cagots* de tout ce qu'elle avait trouvé d'objets d'art ou de sciences dans leurs maisons ; la *bombe* y avait bien fait quelques dégats, et il y avait *du bon*, d'après les *personnes de l'art*, ajoute le citoyen Joussetme.

Mais quel chaos devaient présenter alors ces milliers de volumes déchirés par les bombes, endommagés par le feu ou pourris par la pluie ou l'humidité des caves où on les avait enfouis. Chez quelle nation civilisée s'est rencontré jamais un spectacle aussi hideux et aussi navrant ! et c'est au nom de la Raison et de la Liberté qu'on commettait de pareils actes de vandalisme. Le malheureux et vertueux Bailly, mourant sur l'échafaud, avait bien raison